

Il tema: Ripensare il capitalismo

Enjeux, justifications et portée de la thèse du caractère exploitatif du capitalisme

Issues, Justifications and Scope of the Thesis of the Exploitative Trait of Capitalism

EMMANUEL RENAULT

Université Paris Nanterre

emmanuel.renault@parisnanterre.fr

Abstract. This article argues that the thesis of the exploitative character of capitalism still provides one of the main critiques that can be applied to capitalism as a social and economic logic. As a first step, this article analyzes different types of critiques of capitalism in order to measure the stakes of the critique of its exploitative character. As a second step, it discusses the justifications of the thesis of the exploitative character of capitalism, emphasizing that some of these justifications are not dependent on Marx's theory of value, contrary to what is sometimes claimed. The third step of this article addresses the issue of the scope of the critique of the exploitative character of capitalism by examining the role that exploitation plays in gendered and racialized social relations of domination. The question at stake is then that of an intersectional approach to exploitation.

Keywords: exploitation, over-exploitation, capitalism, anticapitalism, intersectionality.

Résumé. Cet article soutient que la thèse du caractère exploitatif du capitalisme doit continuer à être considérée comme l'une des principales des critiques qui peuvent être adressée au capitalisme comme logique sociale et économique. La première partie examine les différents types de critique du capitalisme pour mesurer les enjeux de la critique de son caractère exploitatif. La deuxième partie analyse les justifications de la thèse du caractère exploitatif du capitalisme, en soulignant que ses justifications ne sont pas toutes tributaires de la théorie de la valeur de Marx,

contrairement à ce qui est parfois affirmé. La troisième tente de mesurer la portée de la critique du caractère exploitatif du capitalisme en examinant le rôle que l'exploitation joue dans les rapports sociaux de domination genrés et racialisés. C'est alors la question des approches intersectionnelles de l'exploitation qui est discutée.

Mots clés: exploitation, surexploitation, capitalisme, anticapitalisme, intersectionnalité.

Tel qu'il fut forgé aux premières heures du développement du mouvement ouvrier, le concept d'exploitation avait principalement pour fonction de développer une critique du capitalisme.¹ Il conserva cette fonction chez Marx et dans l'histoire du marxisme qui a longtemps revendiqué un monopole en matière de critique du capitalisme, et qui a fondé cette dernière sur la thèse du caractère exploitatif du capitalisme tout en revendiquant également le monopole de l'usage scientifique du concept d'exploitation. Rien de tout cela ne va plus aujourd'hui de soi. La philosophie analytique a élaboré des théorisations de l'exploitation éloignées des intuitions marxistes.² Les théories féministes ont montré qu'une pluralisation des conceptions de l'exploitation était requise car l'exploitation patriarcale n'est pas réductible à l'exploitation capitaliste,³ même en admettant qu'elles s'articulent étroitement l'une à l'autre.⁴ Il n'est pas moins évident que la critique du capitalisme peut se fonder sur d'autres principes que ceux d'une théorie de l'exploitation. Cette pluralisation des conceptions de l'exploitation et des formes de la critique du capitalisme invite à considérer à nouveaux frais les enjeux, les justifications et la portée de la thèse du caractère exploitatif du capitalisme.

Nous commencerons par souligner que la critique du capitalisme est irréductible à la critique de son caractère exploitatif bien que cette dernière doive continuer à jouer un rôle décisif dans tous les projets destinés à analyser les logiques économiques et sociales du capitalisme, de même que dans ceux qui visent un horizon post-capitaliste. Nous expliquerons ensuite pourquoi la thèse du caractère exploitatif du capitalisme peut faire l'objet de justifications indépendantes de la théorie de la valeur sur laquelle elle est fondée chez Marx. Nous discuterons enfin la portée de cette thèse en analysant les contributions respectives des rapports sociaux de classe, de sexe et de race aux processus exploitatifs qui traversent les sociétés capitalistes.

¹ Bourdeau, "En défense du Luxembourg (1849-1851). *Travail affranchi* (jan. 1849-juin 1849), *Salut du Peuple* (déc. 1849-mai 1850), *Nouveau Monde* (juillet 1849-mars 1851)."

² Wertheimer, *Exploitation*.

³ Delphy, Leonard, *Exploitation domestique*, 84-101

⁴ Voir notamment Fortunati, *Arcane of Reproduction* et Federici, *Point zéro*.

1. Diversité des critiques du capitalisme

E. O. Wright a dénombré onze raisons différentes de critiquer le capitalisme⁵ que l'on peut reformuler ainsi : 1) il contribue au maintien de formes de souffrance sociale injustifiables compte tenu du progrès des richesses qu'il rend possible ; 2) il fait obstacle à l'épanouissement humain et à l'égalité des conditions ; 3) il limite la liberté humaine en faisant de la subordination salariale une valeur inviolable ; 4) il viole les principes de justice sociale en raison des inégalités dans la propriété des moyens de production et dans la distribution des richesses dont il est indissociable ; 5) il est inefficace en matière de progrès technique (il ne le promeut que pour autant qu'il est source de profit) ; 6) il est structurellement axé sur le consumérisme au détriment des activités sans fonction économique directe : éducatives, artistiques, politique, etc. ; 7) il détruit l'environnement ; 8) il sape les modalités coopératives de la vie sociale en mettant potentiellement tous les individus en concurrence ; 9) il menace des valeurs importantes qui sont largement partagées (comme celle de l'éducation, du soin aux personnes vulnérables, de la solidarité, etc.) en les soumettant à des exigences marchandes qui leurs sont étrangères ; 10) il fait obstacle à l'application des principes démocratiques à la vie sociale en limitant le champ des discussions démocratiques sur les finalités de la production, ainsi que sur les modalités de la distribution des richesses ; 11) dans un environnement international composé d'États nation, il favorise le militarisme et l'impérialisme. À ces critiques du capitalisme peut être ajoutée au moins une supplémentaire, formulée par d'autres auteurs : 12) il met les sociétés au défi de trouver des formes de régulation efficaces de ses crises et de leurs effets sociaux, tandis que les individus et les institutions peinent à s'adapter aux évolutions sociales, toujours plus rapides, qu'il suscite – en d'autres termes, il tend à plonger les sociétés dans un état d'anomie structurelle.⁶ À tout cela s'ajoute également les critiques, que nous évoquerons plus loin, 13) attribuant au capitalisme des dimensions structurellement sexistes et racistes. Le nombre et la diversité de ces arguments illustre le déficit de légitimité du capitalisme. Ce déficit tient d'une part aux expériences de l'injustice et de la domination qui sont propres aux sociétés capitalistes, d'autre part au fait que tous les arguments pouvant être utilisés en faveur du capitalisme (il a permis une augmentation sans précédent de la richesse, il est un formidable accélérateur de pro-

⁵ Wright, *Utopies réelles*, 67-147. Harvey distingue quant à lui 17 contradictions du capitalisme, chacune susceptible de nourrir des formes particulières de critique du capitalisme (*Seventeen Contradiction*).

⁶ Streeck, *How Will Capitalism End?*, 13-14; voir aussi sur ce thème Dörre, Lessenich, Rosa, *Soziologie, Kapitalismus, Kritik*.

grès technique, il s'est révélé compatible avec une diffusion des idéaux et des régimes démocratiques) peuvent être retournés contre lui de deux manières distinctes : ou bien en faisant apparaître les limites quantitatives ou qualitatives des progrès qu'il semble avoir occasionnés, ou bien en soulignant la gravité des effets pervers de ces progrès. Ce déficit de légitimité s'exprime notamment dans le fait que l'histoire du capitalisme, comme celle du concept de capitalisme, est indissociable de celle de la critique du capitalisme.⁷

Plusieurs des arguments mentionnés ci-dessus se recourent. Les arguments 1-4 et 13 soulignent que le capitalisme s'accompagne de formes d'injustice et de domination qui ont un caractère structurel. Les arguments 5-12 sont relatifs aux effets négatifs que les dynamiques économiques de type capitaliste produisent sur l'environnement naturel, social et politique dans lequel elles se développent. La thèse du caractère exploitatif du capitalisme, qui concerne le rapport du capital au travail, souligne que le capitalisme est indissociable d'un ensemble d'injustices et de dominations structurelles. Elle semble donc recouper les arguments 1-4, voire l'argument 13. À première vue, les autres arguments, qui concernent les effets que produisent les dynamiques capitalistes sur leurs conditions environnementales, sociales et politiques, relèvent d'autres modèles de critique du capitalisme dont les développements récents de la théorie du capitalisme soulignent souvent l'importance. N. Fraser et R. Jaeggi ont ainsi soutenu que les trois grandes crises de l'époque présente : la crise environnementale, la crise de la reproduction sociale et la crise de la démocratie conduisent à formuler une "conception élargie du capitalisme" qui voit en celui-ci non seulement une dynamique économique autonome, susceptible d'être critiquée en termes d'exploitation, mais aussi une manière de s'approprier de manières autodestructrices ses propres conditions de possibilité naturelles, sociales et politiques.⁸ La critique du caractère exploitatif du capitalisme n'en reste pas moins alors l'une des quatre formes principales de sa critique.

Distinguer ainsi quatre modèles de critique du capitalisme, celui de son caractère exploitatif, celui de son caractère écocide, celui de sa mise en péril de la reproduction sociale, et celui de son incompatibilité avec les dynamiques d'approfondissement de la démocratie, présente un double intérêt. Du point de vue d'une réflexion philosophique sur la critique sociale, il est intéressant de prendre conscience du fait que la pluralité des dimensions problématiques du capitalisme contemporain condamne à un pluralisme en termes de fondements normatifs de la critique sociale

⁷ Kocka, "Lunettes de la critique."

⁸ Fraser, Jaeggi, *Capitalism*.

et de modèles de critique sociale (un pluralisme dont on peut penser qu'il était déjà présent chez Marx).⁹ Du point de vue d'une réflexion politique sur les conditions de la construction d'un projet anticapitaliste susceptible de mobiliser largement, la distinction de ces différents types de critique du capitalisme est tout aussi utile. La conscience grandissante du caractère potentiellement irréversible du réchauffement climatique, de l'extinction des espèces et de l'épuisement des ressources naturelles favorise le développement d'une critique du caractère écocidaire du capitalisme qui conduirait immanquablement à des impasses sans mobilisation conjointe des autres types de critique du capitalisme. En effet, rendre le capitalisme plus respectueux des écosystèmes et plus économe en ressources naturelles impliquerait des baisses de rentabilité qu'il serait tentant de compenser par une baisse du salaire direct et indirect (c'est-à-dire une exploitation accrue des travailleurs) qui renforcerait les inégalités de revenus et de propriété tout en fragilisant les protections sociales et autres conditions de la reproduction sociale financées par le salaire indirect. Il y a fort à parier, en outre, qu'un capitalisme vert se solderait par un pouvoir accru de la technocratie et une dimension autoritaire plus accusée, ne serait-ce que pour contenir les conflits sociaux qui ne pourraient résulter de dynamiques d'exploitation accrues accompagnées d'une poursuite du démantèlement des services sociaux (le mouvement des "gilets jaunes" fournissant une préfiguration de ce nouveau type de conflits sociaux).

Bien que la thèse du caractère exploitatif du capitalisme ne définisse qu'un type de critique du capitalisme parmi d'autres, son importance ne doit donc pas être sous-estimée. Elle doit d'autant moins l'être qu'il est difficile d'analyser adéquatement les contradictions entre capitalisme d'une part, reproduction sociale et démocratie d'autre part, sans prise en compte du caractère exploitatif du capitalisme. En effet, parmi les facteurs de la crise de la reproduction sociale, on compte notamment la tendance à produire du profit par l'intermédiaire de la réduction du salaire indirect sous forme d'assurance maladie, assurance chômage et pension de retraites (réduction qui touche l'ensemble des travailleurs salariés), et par l'intermédiaire d'une surexploitation du travail reproductif (qui touche l'ensemble des travailleurs, professionnel et domestiques, dont les activités contribuent à la reproduction sociale).¹⁰ Par ailleurs, parmi les facteurs expliquant la contradiction entre capitalisme et démocratie, le fait que l'exploitation soit solidaire de formes de domination et d'inégalités sociales structurelles, induisant des formes de consentement à la domi-

⁹ Comme nous avons cherché à le montrer ailleurs : Renault, *Marx et la philosophie*, chap. 10.

¹⁰ Nous avons examiné ces questions dans Renault, "Travail reproductif et exploitation."

nation et de banalisation de l'injustice sociale¹¹ qui limitent fortement la portée des exigences d'égalité et de liberté démocratiques, joue sans doute un rôle non négligeable. Mais quelles sont au juste les justifications de la thèse du caractère exploitatif du capitalisme ? Et plus généralement, comment définir le capitalisme ?

2. Pourquoi le capitalisme présupposerait-il l'exploitation ?

La question de savoir de quand date l'émergence du capitalisme est tout aussi controversée que celle de l'unité des capitalismes, mais il est peu contestable que le concept de capitalisme désigne un mode de production spécifique, c'est-à-dire une manière particulière d'organiser la production et les échanges impliquant différentes ruptures avec les évolutions antérieures.¹² Il est difficile de contester que la rentabilisation de capitaux investis dans la production de marchandises sur des marchés concurrentiels est centrale dans ce mode de production. Ce constat invite à distinguer, plus explicitement sans doute que Marx ne l'a fait lui-même, entre ce qui dans ce mode de production relève : 1) d'une dynamique économique spécifique, que Marx désignait comme celle de l'accumulation du capital et qui suppose l'investissement en vue du profit ; 2) du système institutionnel qui rend possible cette dynamique économique, en l'occurrence un système de marchés concurrentiels et une institutionnalisation juridique de la propriété privée des moyens de production ; 3) des rapports sociaux qui conduisent des groupes sociaux à s'enrichir aux dépens d'autres, rapports sociaux qui ont résulté de l'émergence de nouvelles formes d'inégalité économique et sociale (émergence que Marx théorisait sous le concept de "soi-disant accumulation primitive"), et qui reposent sur des processus de reproduction de ces inégalités (processus qui sont théorisés dans *Le Capital* sous le concept de "reproduction").¹³ L'une des caractéristiques spécifiques du capitalisme, à savoir le fait que sa dynamisme économique induit des transformations constantes des sociétés dans lesquelles elle se déploie, explique que ses rapports sociaux ont connus eux aussi des mutations : dans un premier temps, le travail des esclaves et des travailleurs indépendants a joué un rôle important dans la production du profit avant que les salariés ne jouent un rôle prépondérant ; dans un premier

¹¹ Comme l'a notamment souligné Dejours dans *Souffrances en France*.

¹² Voir pour une synthèse à ce propos, Streeck, *How Will Capitalism End?*, 1-5.

¹³ Nous nous inspirons librement, en établissant ces distinctions, d'Azmanova qui souligne l'intérêt d'une distinction des aspects "systémiques" et "structuraux" des dynamiques capitalistes, tout en caractérisant les premières par la "competitive profit production" (*Capitalism on Edge*, 37-43).

temps, les propriétaires de capitaux se sont appropriés quasiment exclusivement les profits avant de les partager avec un groupe des salariés dirigeants, de sorte que la classe dominante des propriétaires de capitaux s'est vue secondée par celle des cadres dirigeants. L'histoire du capitalisme a également prouvé que le capitalisme pouvait s'accommoder de différentes transformations de ses conditions institutionnelles de possibilité : les marchés concurrentiels ont pu être régulés de différentes manières, et des capitaux publics ont pu être investis dans la production de profit (dans les économies mixtes d'après-guerre, de même qu'aujourd'hui dans une économie chinoise en forte croissance) ; la structure des firmes capitalistes a également connu de profondes transformations à la suite de la séparation des fonctions de propriété et de direction au début du XX^{ème} siècle, voire à l'émergence de formes de "co-gestion" entre propriétaires de capitaux et salariés dans certains pays (notamment l'Allemagne). Tout cela illustre une thèse de Marx : le capitalisme doit être comparé à "un organisme susceptible de mutation, et constamment pris dans un processus de mutation."¹⁴

La thèse du caractère exploitatif du capitalisme porte sur le lien qui unit dynamique économique et rapports sociaux spécifiquement capitalistes. Marx supposait que l'exploitation était la seule source de profit, mais il n'est pas nécessaire de l'admettre pour reconnaître qu'il y a un lien essentiel entre capitalisme et profit tiré de l'exploitation du travail. Même en admettant l'existence d'autres sources du profit, comme par exemple l'appropriation gratuite ou à bas prix de ressources naturelles ou de biens communs, ou encore la spéculation sur les marchés financiers, il reste évident qu'augmenter la productivité ou l'intensité du travail à salaire et durée du travail constants, baisser les salaires à productivité, intensité et durée du travail constants, ou encore augmenter les horaires de travail à productivité, intensité et salaires constants sont des sources de profit constamment recherchées. Or, le concept d'exploitation désigne précisément ces différentes dynamiques de sous-rémunération du travail. Il semble également évident que ces différentes dynamiques sont conditionnées, en même temps qu'elles les conditionnent, par les types de polarisation en classes dominantes et dominées qui sont caractéristiques des rapports sociaux propres au capitalisme.

La thèse du caractère exploitatif du capitalisme semble donc bénéficière d'une forme d'évidence, mais elle est fragilisée par la difficulté suivante : comment déterminer le critère de la rémunération exploitative du travail ? Le concept d'exploitation associe l'une à l'autre l'idée qu'un groupe social s'approprie une partie du travail (ou de ses fruits) des

¹⁴ Marx, *Capital*, Livre I, 7.

membres d'un autre groupe social (les exploités), et que le premier groupe bénéficie de la sous-rémunération du travail de l'autre groupe, au détriment de ce dernier. L'objection la plus évidente à la thèse du caractère exploitatif du capitalisme est alors la suivante : tandis que les modes de production esclavagiste et féodal se caractérisaient par l'existence d'un travail non payé (comme la corvée féodale), il n'en va pas de même avec le capitalisme qui, par l'intermédiaire du salariat, se distingue par la reconnaissance d'un droit inconditionnel à la rémunération du travail. Le développement du capitalisme s'est en effet accompagné par la reconnaissance progressive, et certes toujours contestée, du fait que le salarié a le droit de ne pas travailler davantage que les heures de travail dont la rémunération est fixée par un contrat de travail. Marx soulignait cette spécificité lorsqu'il relevait que dans le capitalisme, le surtravail, c'est-à-dire le travail approprié par l'exploiteur, n'a plus l'existence phénoménale qu'il avait dans la corvée féodale, et qu'il semble que l'exploitation a disparu lorsque le salaire se présente comme la rémunération de l'ensemble de la journée de travail.¹⁵

La difficulté tient par ailleurs au fait qu'il n'est pas possible d'affirmer que le travailleur salarié a un droit à l'intégralité du produit de son travail puisque le travail n'est que l'un des facteurs de production. L'exigence légitime d'une juste rémunération du travail ne doit pas faire oublier l'exigence tout aussi légitime d'une juste rémunération du capital. Que les richesses produites ne reviennent qu'en partie aux salariés, et que les propriétaires des capitaux s'approprient une partie des profits (une autre part étant dépensée en investissement), cela ne suffit donc pas à faire apparaître l'existence d'une exploitation.¹⁶

Chez Marx, la solution de ces deux difficultés se trouvait dans une théorie de la valeur dont la fonction était d'expliquer certains des mécanismes sous-jacents à la formation des prix.¹⁷ Cette théorie permettait d'éviter d'avoir à supposer que les travailleurs ont le droit de revendiquer l'ensemble des richesses qu'ils ont contribué à créer. D'après cette théorie, en effet, la valeur des matières premières et des machines utilisées dans le processus productif se transmet aux marchandises produites, mais la mar-

¹⁵ *Ibid.*, chap. 17 : "La transformation de la valeur ou du prix de la force de travail en salaire."

¹⁶ La critique de cette idée d'un droit à l'intégralité du produit du travail est développée notamment par Cohen dans *Self-Ownership, Freedom, and Equality*, chap. 8 : "Exploitation in Marx: What Makes it Unjust."

¹⁷ Certains seulement, car comme on le sait, les prix de marché gravitent autour de prix moyens en fonction de la concurrence, et ceux-ci ne sont pas définis selon Marx par la mesure de la valeur, à savoir la quantité de travail nécessaire à la production d'une marchandise donnée, mais par les « prix de production », qui intègrent l'exigence de la péréquation des taux de profit.

chandise “force travail” est la seule susceptible de produire plus de valeur que ce que représente le paiement de son prix (le salaire). Elle est productrice d’une “survaleur” à partir du moment où les travailleurs dépensent une plus grande quantité de travail que celle qui génère la quantité de valeur marchande qui leur est reversée en salaire, c’est-à-dire à partir du moment où il y a “surtravail.” En fournissant un étalon de mesure susceptible de démontrer que le salaire ne paie pas l’intégralité de la valeur supplémentaire produite par le travail, la théorie de la valeur permettait également de résoudre la première difficulté. Elle offrait des arguments permettant de comprendre que ce n’est qu’en apparence que le salaire est incompatible avec l’appropriation d’un travail non rémunéré par les propriétaires de capitaux. Or, les fondements théoriques de cette théorie de la valeur sont réputés fragiles. Elle est en effet basée, dans le chapitre 1 du *Capital*, sur la fiction théorique d’une économie de producteurs individuels non capitalistes dans laquelle la question de la rémunération d’un autre facteur de production que le travail ne se pose pas, alors même que cette théorie prétend dévoiler le mécanisme de production de valeur qui est propre au capitalisme. En outre, cette théorie n’offre que des indications générales à propos de la distinction entre travail simple et complexe, dont dépend pourtant aussi bien la mesure des hiérarchies de salaire que celle de la valeur des marchandises produites. D’où cette objection classique : si l’on abandonne la théorie marxienne de la valeur, et il convient de le faire, la démonstration du caractère exploitatif du capitalisme s’effondre elle aussi, car les deux difficultés mentionnées ci-dessus s’avèrent insurmontable.

Cette objection n’est pas pleinement convaincante parce qu’il est différentes manières de soutenir la thèse du caractère exploitatif du capitalisme indépendamment de cette théorie de la valeur. On peut déjà partir du constat que le capitalisme se caractérise par une dynamique conduisant à faire travailler toujours plus et de manière toujours plus intensive, afin de maintenir des niveaux de profit élevés voire d’obtenir des profit plus élevés. Le fait est indéniable que l’émergence du capitalisme s’est soldée par une augmentation de la quantité de travail hebdomadaire ainsi que par une mise au travail généralisée (y compris pour les enfants dès que possible), et par différentes stratégies destinées à maintenir le salaire aussi bas que possible. Laissées à leur propre développement, ces dynamiques ont mis en péril, vers le milieu du XIX^{ème} siècle, la reproduction de la force de travail pourtant essentielle à la poursuite de l’accumulation du capital.¹⁸ Le capitalisme contemporain se caractérise de nouveau, semble-t-il,

¹⁸ Sur cette première crise de la reproduction sociale, et sur son rapport avec les crises ultérieures de cette même reproduction sociale, voir Fraser, “Crise du care ?”

par des tendances à la réduction des salaires accompagnées d'augmentations de la durée de travail hebdomadaires et de la durée de la vie active, ce qui donne à penser que sans régulation, le capitalisme se caractérise par une dynamique rendant le rapport entre rémunération et efforts consentis toujours plus défavorable aux salariés. Or, il est indéniable que le concept d'exploitation est plus approprié que tout autre pour désigner la détérioration de ce rapport.

Cependant, cet argument ne permet d'établir que l'existence d'une tendance exploitative du capitalisme. Il ne suffit pas à prouver que le capitalisme est essentiellement ou nécessairement exploitatif. Du milieu du XIX^{ème} siècle à la fin du XX^{ème}, la durée hebdomadaire de travail a fait l'objet de réductions progressives, tandis qu'après-guerre, un partage des gains de productivité a donné lieu à de notables augmentations des niveaux de rémunération ; en termes marxistes, la logique de la "survaleur absolue" a laissé la place à celle de la "survaleur relative", avant que cette première ne supplante cette seconde à l'époque néolibérale.¹⁹ Si l'on souhaite entendre la thèse du caractère exploitatif du capitalisme en un sens fort, qui est aussi le sens qu'elle reçoit d'ordinaire, en affirmant qu'il est essentiellement ou nécessairement exploitatif, alors que l'histoire du capitalisme indique que le taux d'exploitation a connu des variations notables, deux voies seulement restent ouvertes. La première consiste à soutenir que l'histoire a également montré que les régulations de la tendance exploitative du capitalisme sont toujours condamnées à l'échec à moyen terme, et à en conclure que le capitalisme est essentiellement exploitatif au sens où il finit toujours par vaincre les tentatives visant à contenir le plein déploiement de ses tendances exploitatives.²⁰ La deuxième voie revient à souligner, comme Marx lui-même, que le mode de production capitaliste repose sur l'exploitation du travail y compris lorsque ses pires excès en matière d'exploitation sont évités, ou en d'autres termes, lorsque sa tendance à la "surexploitation" est contenue.²¹

Mais comment défendre une telle thèse si l'on ne dispose plus d'un critère permettant de distinguer rémunérations exploitatives et non exploitatives ? Il semble que nous soyons reconduits aux difficultés initiales. Cependant, ces difficultés cessent d'apparaître insurmontables si l'on se rappelle que le concept d'exploitation n'a pas seulement pour fonction de proposer une explication du profit, mais aussi d'inégalités et dominations structurelles. En effet, si l'exploitation se solde par des injustices et

¹⁹ Voir sur ce point, Renault, "Concept d'exploitation."

²⁰ On trouve une illustration de cet argument dans le dernier chapitre de Sunkara, *Socialist Manifesto*.

²¹ Sur le rapport entre production de survaleur et tendance à la surexploitation chez Marx, voir les analyses de Balibar, "Mehrwert."

des dominations structurelles, il doit être possible de les identifier et de les critiquer sans avoir à présupposer un critère de la rémunération exploitative du travail. D'où une stratégie, mise en œuvre de différentes manières par G. Roemer et E. O. Wright,²² consistant à concevoir l'exploitation comme un rapport social, marqué par des inégalités et des dominations structurelles, entre un groupe d'exploiteurs et un groupe d'exploités, le premier s'appropriant les fruits du travail des seconds en s'enrichissant à ses dépens. La relation exploitative est selon ces auteurs constitutive d'une forme d'injustice économique reposant sur des inégalités dans la possession des ressources productives, ces inégalités pouvant concerner la force de travail ou les moyens de production. De ces inégalités résulte une inégalité dans la distribution des richesses produites qui contribue à enrichir le groupe des exploiters au dépens du groupe des exploités, ainsi qu'à reproduire l'inégalité dans la possession des ressources productives, la structure de la distribution des revenus ne permettant pas aux exploités de corriger l'inégalité initiale dans la possession des ressources productives (les esclaves et les serfs ne peuvent pas épargner assez pour acheter leur liberté, de même que les salariés ne peuvent pas s'enrichir assez pour devenir propriétaires de moyens de production). Ces inégalités structurelles s'accompagnent d'une domination structurelle dans la mesure où les inégalités dans la possession des ressources productives confèrent aux exploiters le pouvoir de commander le travail des exploités. Ce pouvoir de commander le travail d'autrui dépossède les exploités du contrôle de leur activité productive, et de la capacité de l'organiser en fonction des aspects de leurs activités de travail qui sont le plus intéressants et chargés de sens : le travail exploité est généralement à la fois plus pénible et moins pourvoyeur de satisfaction interne que le travail non exploité. Les inégalités structurelles initiales conduisent donc à une domination structurelle qui induit des inégalités structurelles supplémentaires. Cette domination renforce également les inégalités initiales puisque la nécessité de légitimer la domination conduit à conférer un statut inférieur aux ressources productives qui sont celles des exploités : dévalorisation des activités de travail par les "classes de loisirs", dévalorisation du travail des classes inférieures par rapport aux activités de travail des classes dominantes, non reconnaissance du travail domestique comme un travail, etc. L'injustice structurelle liée à l'exploitation relève donc tout à la fois d'inégalités dans la distribution de la propriété (des ressources productives) et des revenus, dans l'opportunité d'exercer des activités qui sont source de satisfaction intrinsèque, et dans la reconnaissance de la valeur sociale des activités de

²² Roemer, *Theory of Exploitation and Class*. Wright a discuté le modèle de Roemer de la façon la plus approfondie dans "Analysis of Class Structure." Voir également Wright, *Classes*, chap. 3.

travail. Le concept d'exploitation désigne ainsi une interconnexion complexe entre différents types d'injustice et de domination structurelles qui s'ancre dans des rapports de dépendance pouvant être statutaires (dans le cadre de l'esclavage, du servage et les formes traditionnelles de l'exploitation patriarcale), économiques (dans le cas du salariat capitaliste), voire affectifs (dans certaines formes modernisées de l'exploitation du travail domestique).

Cette conception de l'exploitation comme rapport social permet reformuler l'analyse marxienne des spécificités de l'exploitation capitaliste tout en la complétant. Marx a soutenu que le propre du capitalisme est de reconnaître les travailleurs salariés comme des propriétaires de leur force de travail (du moins les salariés masculins), tout en les déposédant des moyens de production. En résulte une dépendance économique qui les contraint à accepter l'offre exploitative consistant à travailler longtemps, durement, et dans le rapport subordination qui est propre au travail salarié, contre une rémunération qui permet aux exploiters de s'enrichir à leurs dépens. Cette analyse doit être complétée de différentes manières. D'une part, il faut reconnaître que le mode de production capitaliste a également favorisé la permanence, voire le développement de formes d'exploitation non spécifiquement capitalistes²³ : la première phase du développement de capitalisme s'est accompagnée d'un développement sans précédent de l'esclavage (de plantation). Le capitalisme peut donc conférer des finalités proprement capitalistes (la production de profit) a des formes d'exploitation non spécifiquement capitalistes. D'autre part, il convient de préciser que les formes d'exploitation spécifiquement capitalistes ne sont pas seulement celles de l'exploitation du salarié, mais aussi celles de l'exploitation du travailleur indépendant et que la dépendance économique propre aux formes d'exploitation spécifiquement capitalistes ne tient pas seulement à la non-possession des moyens de production, mais aussi à celle des moyens d'échanges.²⁴ Ainsi les anciens salariés transformés en « auto-entrepreneurs » continuent-ils d'être exploités par leur anciens employeurs dont ils dépendent pour la vente de leurs prestations. De même, les conducteurs de VTC possèdent leur principal instrument de travail (leur véhicule), mais ils restent dépendants économiquement des propriétaires de la plateforme par l'intermédiaire de laquelle ils entrent en contact avec leurs clients. Enfin, il convient d'ajouter que le capitalisme n'est plus seulement fondé sur une distribution inégale de la propriété des moyens de production et d'échange, mais aussi des compé-

²³ Un point souligné notamment par Van der Linden, notamment dans "Labor history."

²⁴ Un point qui avait déjà été souligné par Marglin dans *À quoi servent les patrons ?*

tences.²⁵ Depuis le début du XX^{ème} siècle et la séparation de la propriété des capitaux et des fonctions de direction, il est devenu nécessaire de définir le capitalisme par la distribution inégale des compétences techniques et organisationnelles qui justifie qu'une partie des salariés, les cadres supérieurs des entreprises, s'approprient une part importante de la masse salariale (comme le prouve les écarts de salaires de 1 à 200 dans certaines entreprises) en plus de leur rémunération en capitaux. Le problème n'est pas seulement ici que les compétences exigées pour les fonctions d'encadrement et de direction sont distribuées de façon parcimonieuse dans la société (en raison d'un système d'enseignement élitiste) et selon un mécanisme de reproduction sociale (les enfants des classes populaires n'accédant pas aux grandes écoles et autres lieux d'acquisition de ces compétences). Le problème est aussi que rémunération de ces compétences est disproportionnée par rapport à leur utilité sociale. Rien ne justifie non plus que la distribution de ces compétences se solde par un droit à commander garanti à vie chez les uns, et par une condamnation à obéir à vie aux ordres et aux prescriptions sans avoir le droit d'en contester la légitimité ou le bien-fondé chez les autres. On peut parler à ce propos "d'exploitation cadriste" tout en la distinguant de l'exploitation proprement capitaliste qui s'explique par une distribution inégale de la propriété des moyens de production (et d'échange). Cependant, dans la mesure où cette forme d'exploitation a accompagné l'une des métamorphoses du cadre institutionnel du capitalisme, à savoir la séparation des fonctions de propriété et de direction, et que cette métamorphose s'inscrit dans le développement de la logique de la production pour le profit, l'exploitation cadriste comporte bien un caractère spécifiquement capitaliste.²⁶

Ce qui importe surtout pour l'argument développé ici est que la conception de l'exploitation qui vient d'être présentée schématiquement permet de déplacer le débat sur les critères de l'exploitation. Il en résulte en effet qu'il est légitime de parler d'exploitation dès que l'on peut raisonnablement supposer qu'une distribution plus égalitaire des ressources productives se solderait par une distribution des revenus plus favorable aux groupes sociaux désavantagés au détriment des groupes les plus favorisés, ainsi que par des formes de domination sociale atténuées. L'intuition est que l'intérêt spécifique du concept d'exploitation tient au fait qu'il souligne que des inégalités dans la distribution des ressources productives, que rien ne semble justifier, s'accompagnent d'autres inégalités et de

²⁵ Un fait dont les conséquences pour la théorie et la stratégie marxistes sont examinées par Bidet et Duménil dans *Altermarxisme*.

²⁶ Duménil et Lévy, dans *Managerial Capitalism*, font quant à eux du "cadrisme" un dépassement du capitalisme.

dominations tout aussi injustifiables. Or, le capitalisme semble bel et bien se caractériser par un tel rapport causal entre inégalités dans la distribution des ressources productives d'une part, et d'autre part, inégalités dans la distribution des richesses, des opportunités, de la reconnaissance et du pouvoir social. S'agissant des formes les plus mesurables de ces inégalités, celles relatives à la propriété et aux revenus, les données statiques semblent corroborer l'hypothèse d'un tel lien causal.

En France, en les 50% des plus pauvres ne possèdent aujourd'hui qu'environ 5% de la propriété totale – ce qui témoigne d'une remarquable stabilité à l'échelle des deux derniers siècles –²⁷, et cette propriété consiste principalement en logements.²⁸ Les inégalités en termes de revenus sont tout aussi fortes et stables : les 50% les moins riches en recevaient environ 15% en 1900 tandis que cette proportion ne s'élève qu'à 20% aujourd'hui alors qu'au cours de cette même période, la proportion est passée de plus de 15% à moins de 15% aux États-Unis...²⁹ Le revenu national ayant très fortement augmenté dans ces pays depuis le début du XX^{ème} siècle, la permanence des écarts de revenu, et la difficulté persistante pour la moitié de la population d'accéder à la propriété, prouvent que le partage du revenu a continué à s'effectuer à leur détriment et à l'avantage des plus riches, qui comptent parmi eux les propriétaires de capitaux et les possesseurs des compétences d'encadrement. Le concept d'exploitation offre une explication sociologique de cette corrélation statistique entre distribution inégalitaire des revenus et distribution inégalitaires des ressources productives. Comment expliquer cette corrélation autrement ? Comment expliquer, par ailleurs, que l'égalité démocratique revendiquée par les puissances capitalistes les plus anciennes (Grande-Bretagne, France, États-Unis, notamment) n'ait produit aucun effet correctif significatif sur les inégalités de propriété et de revenus au cours des siècles derniers, sinon notamment par les effets structurels du caractère exploitatif du capitalisme ? On aura remarqué que ces arguments en faveur de la thèse du caractère explicatif du capitalisme ne supposent ni théorie de la valeur ni critère de la rémunération non exploitative du travail.

3. Une théorie intersectionnelle de l'exploitation ?

Nous avons présupposé jusqu'à présent que le sens de la thèse du caractère exploitatif du capitalisme dépendait seulement d'une prise en

²⁷ Piketty, *Brève histoire de l'égalité*, 66.

²⁸ *Ibid.*, 61.

²⁹ *Ibid.*, 70-74.

compte des logiques spécifiquement capitalistes de l'exploitation. Nous avons également présupposé que ces logiques se définissaient exclusivement par la dynamique de la production de profit et par les inégalités et dominations structurelles de classe, c'est-à-dire liées à la possession de ressources productives (capitaux et compétences propres à l'encadrement supérieur notamment). Or, les développements récents de la théorie du capitalisme conduisent à penser que le caractère exploitatif de ce dernier ne peut être adéquatement théorisé sans prise en compte conjointe des rapports sociaux de classe, de sexe, et de race. Trois questions doivent alors être distinguées : celle des effets des logiques d'exploitation proprement capitalistes sur les rapports sociaux de sexe et de race ; celle des effets des rapports sociaux de sexe et de race sur les logiques d'exploitation proprement capitalistes ; celle du caractère spécifiquement et essentiellement exploitatif des rapports sociaux de sexe et de race.

S'il semble évident que le patriarcat est plus ancien que le capitalisme, il n'est pas contestable que le capitalisme provoqua de profondes transformations du patriarcat. Le capitalisme fut à l'origine d'une "housewifisation" qui assigne les femmes à l'espace domestique en même temps qu'elle attribue à l'homme la fonction d'un "breadwinner" en créant ainsi une dépendance économique entre hommes et femmes sans précédent à l'échelle de l'histoire des sociétés humaines.³⁰ De même, s'il est vrai que les préjugés concernant la couleur de peau ou l'origine ethnique supposée ont conduit à différentes formes de ségrégation et de mise en esclavage avant l'émergence du capitalisme, il n'est pas douteux qu'il a joué un rôle non négligeable dans l'émergence des formes modernes du racisme (auxquelles on réduit souvent l'usage légitime du concept de racisme).³¹ La diffusion de l'esclavage de plantation, dont le rapport avec le caractère exploitatif du capitalisme est indéniable, semble avoir profondément influencé les formes modernes du racisme, si elle n'a pas tout simplement donné naissance au racisme.³²

Si le développement du capitalisme a modifié les caractéristiques du patriarcat et du racisme, inversement, les logiques proprement capitalistes de l'exploitation ont toujours été et restent aujourd'hui surdéterminées par celles du patriarcat et du racisme, ce qui a conduit différents auteurs à for-

³⁰ Mies, *Patriarchy and Accumulation*.

³¹ Voir par exemple Guillaumin, *Idéologie raciste*.

³² Williams écrit ainsi dans *Capitalism and Slavery*, 7 : "l'esclavage n'est pas né du racisme ; au contraire, le racisme a été la conséquence de l'esclavage." Au contraire, Robison, dans *Black Marxism* affirme que c'est la présence du racialisme dans les structures féodales qui a permis le développement de l'esclavage moderne puis du capitalisme.

ger les concepts de “capitalisme patriarcal”³³ et de “capitalisme racial”.³⁴ De même que des préjugés racistes ont légitimé la mise en esclavage, de même des préjugés sexistes sont venus justifier la sous-rémunération des femmes lorsqu’elles ont été transformées en salariées d’usine avant d’être reléguées dans l’espace domestique pour assurer une reproduction plus efficace de la force de travail. Aujourd’hui encore, les rapports sociaux de domination de sexe et de race s’accompagnent d’idéologies de l’infériorité des femmes (ainsi que de toutes celles et tous ceux qui veulent s’affranchir du modèle de l’hétérosexualité procréatrice) et des personnes racisées, idéologies qui contribuent à dévaloriser leurs compétences et à leur réserver les emplois les moins prestigieux et les moins rémunérés. On peut dire en ce sens que les rapports sociaux de sexe et de race se sont toujours accompagnés d’un “différentiel d’exploitation” qui combine généralement des formes de rémunération inférieures et de conditions de travail dégradées, et qui relève en ce sens de la surexploitation.³⁵ Alors que Marx pensait que le capitalisme s’accompagne nécessairement d’une homogénéisation de la force de travail, il semble au contraire que la dynamique de la production de profit ait toujours poussé à transformer les différences (d’âge, de sexe et de couleur de peau notamment) en sources d’exploitation accrue.³⁶ On peut dire en ce sens du capitalisme qu’il tend à transformer les rapports sociaux de domination sexiste et raciste en occasion de surexploitation, et qu’il tend à reproduire sous des formes évolutives, voire à renforcer, les idéologies sexistes et racistes qui sont constitutives de ces rapports sociaux parce qu’elles offrent des ressources pour justifier cette surexploitation.³⁷

Le caractère exploitatif du capitalisme ayant été jusqu’à présent indissociable d’un processus d’action réciproque entre des systèmes d’oppression de classe, de sexe et de race, on peut en conclure qu’il a toujours été jusqu’ici tout à la fois classiste, sexiste et raciste. Il n’en résulte pas pour autant que les formes spécifiques de l’exploitation capitaliste, l’exploitation du travail salarié et du travail indépendant, sont en tant que telles

³³ Mies, *Patriarchy and Accumulation*; Federici, *Capitalisme patriarcal*.

³⁴ Robinson, *Black Marxism*.

³⁵ Gago, *Puissance féministe*, chap. 4 : “Économie féministe : exploitation et extraction.”

³⁶ Robinson (*Black Marxism*, 67) soulignait déjà que “la tendance de la civilisation européenne, par l’intermédiaire du capitalisme, ne fut pas d’homogénéiser mais de différencier – d’exagérer les différentes régionales, subculturelles, et dialectiques, en différences ‘raciales’”

³⁷ Ce qui ne signifie pas que la contribution du capitalisme à la reproduction des pratiques et des idéologies racistes se limite à la nécessité de la surexploitation et de sa justification : les enjeux de la division de la classe ouvrière, de même que la justification des privilèges acquis, ainsi que l’appropriation des positions de pouvoir et des opportunités sociales, relèvent d’autres logiques ; voir pour une synthèse des débats sur ces questions, Camfield, “Historical-Materialist Theory of Racism.”

indissociables de rapports sociaux sexistes et racistes. En effet, si l'on ne peut imaginer un capitalisme dans lequel les détenteurs de certaines ressources productives s'approprient les fruits du travail des groupes d'individus dépourvus de ces ressources, en revanche, on peut imaginer un monde où l'exploitation capitaliste ne s'accompagnerait pas d'une surexploitation sexiste et raciste – que le sexisme et le racisme perdure sous d'autres formes que la surexploitation dans ce monde, avec une intensité comparable ou non, ou qu'il disparaisse. Marx a lui-même souligné que le capitalisme devait être interprété comme un « organisme en mutations constantes », et les arguments permettant de justifier la thèse du caractère exploitatif du capitalisme ne permettent pas d'exclure la possibilité d'une mutation du capitalisme qui rendrait son caractère exploitatif moins sexiste et moins raciste.

Il est certes vrai que le rapport entre caractère exploitatif du capitalisme et rapports sociaux de sexe ne doit pas être envisagé seulement par l'intermédiaire de la problématique du différentiel d'exploitation. Ces rapports sociaux s'accompagnent en effet d'une forme d'exploitation spécifique : l'exploitation patriarcale du travail domestique,³⁸ dont on peut penser qu'elle relève d'une autre forme de surexploitation.³⁹ Dans les sociétés capitalistes, cette exploitation se voit dotée d'enjeux spécifiques. D'une part, pour qu'il y ait exploitation du travail indépendant ou salarié, il faut que le travail domestique soit organisé de telle sorte que la reproduction de la force du travail, à l'échelle quotidienne et intergénérationnelle, soit assurée – d'où la “housewifization” après la crise de la reproduction de la force de travail du milieu du XIX^{ème} siècle. D'autre part, il est évident que les profits seraient réduits si les propriétaires de capitaux devaient contribuer à une rémunération satisfaisante du travail domestique. Il en résulte, comme l'ont souligné les théories féministes de la reproduction sociale, que la dynamique économique spécifique du capitalisme repose sur deux formes distinctes d'exploitation, celle du travail producteur de marchandises dont la vente doit procurer un profit, et celle d'un travail domestique contribuant à reproduire la force de travail à faible coût. Cependant, l'histoire des mutations du capitalisme montre que le travail domestique pouvait être fortement socialisé (par des services publics de la petite enfance et d'éducation) ou inversement fortement privatisé (par l'intermédiaire de travailleuses de service et d'aide à la personne, salariées ou à leur propre compte) sans que le capitalisme ne soit remis en cause. Aujourd'hui, les conditions de la reproduction de la force de travail à moindre coût sont dans une large mesure assurées par une autre surexploitation que celle

³⁸ Delphy, Leonard, *Exploitation domestique*.

³⁹ Mies, *Patriarchy and Accumulation*, 48.

des travailleuses domestiques : la surexploitation du travail de reproduction sociale des salariées des secteurs privés ou publics, ou de travailleuses indépendantes – les emplois dans le secteur de la reproduction sociale étant fortement féminisés et fortement occupés par des travailleuses migrantes, ou issues des migrations, subissant de forts différentiels d'exploitation, comme l'on souligné les approches intersectionnelles de l'exploitation.⁴⁰ Il semble donc difficile d'affirmer que le caractère exploitatif du capitalisme est indissociable de l'exploitation du travail domestique.

Remarquons pour finir que si les apports des approches intersectionnelles de l'exploitation sont indéniables, ces dernières conduisent parfois à soutenir à tort que les systèmes d'oppression de classe, de sexe et de race sont exploitatifs au même titre.⁴¹ Que la domination de classe se soit toujours accompagnée dans l'histoire de rapport d'exploitation est difficilement contestable, et il semble raisonnable de considérer, à la suite de Marx, que l'exploitation des classes sociales dominées est l'enjeu fondamental des rapports sociaux de classe – ce qui n'interdit pas bien de reconnaître avec Bourdieu, d'une part que les formes contemporaines du rapport de classe ne peuvent être analysées adéquatement sans prise en compte d'inégalités relatives au capital social, au capital culturel et au capital symbolique, et d'autre part que la reproduction de ces dernières ne peut être analysée seulement en termes d'exploitation.⁴²

Comme nous l'avons déjà remarqué, il n'est pas moins contestable que les rapports sociaux de sexe s'accompagnent eux aussi d'une forme d'exploitation spécifique : l'exploitation patriarcale du travail domestique. Il en résulte que les femmes sont doublement surexploitées : en tant que travailleuses domestiques et en tant que travailleuses professionnelles (en raison du différentiel d'exploitation), ce qui semble faire de l'exploitation une dimension fondamentale des rapports sociaux de sexe. Il reste néanmoins possible de contester que l'exploitation soit l'enjeu fondamental des rapports de domination qui se nouent entre le groupe des hommes et celui des femmes : l'appropriation sexuelle des femmes et le contrôle de leur sexualité semblent également constituer des enjeux fondamentaux⁴³ et il n'est pas certain que les catégories d'exploitation du travail procréatif et d'exploitation du travail sexuel permettent de les concevoir dans toutes leurs dimensions.

La pertinence de l'analogie avec le caractère exploitatif des rapports de classe est plus limitée encore s'agissant des rapports sociaux de race.

⁴⁰ Voir tout particulièrement McKeown, "Global Structural Exploitation."

⁴¹ Comme le soutient notamment Kergoat, notamment dans "Comprendre les rapports sociaux."

⁴² Sur la critique bourdieusienne de Marx, voir Gilles, "Marx dans l'œuvre de Bourdieu."

⁴³ Voir notamment MacKinnon, *Féminisme irréductible*.

En effet, on voit mal ce qui constituerait la forme d'exploitation propre au racisme. Si l'exploitation de type esclavagiste a joué un rôle déterminant dans la constitution du racisme moderne, il ne semble pas qu'on puisse pour autant identifier une forme d'exploitation des racisés qui serait l'analogue de l'exploitation du travail domestique pour les femmes, ou de l'exploitation du travail salarié ou indépendant pour le rapport de classe capitaliste. La thèse suivant laquelle le racisme se caractériserait par une "exploitation raciale", défendue par C. W. Mills,⁴⁴ s'appuie principalement sur le constat que les avantages dont profitent le groupe des blancs sont proportionnels aux désavantages que subissent les groupes racisés. Or, s'il est vrai que l'exploitation se caractérise notamment par le fait que les exploitateurs profitent de l'exploitation des exploités au détriment de ces derniers, l'idée d'exploitation ne peut être définie par ce seul rapport.⁴⁵ Ce rapport de bien-être inversé est propre à tous les rapports sociaux de domination et ils ne définissent donc pas une spécificité des rapports d'exploitation : les groupes sociaux dominants s'approprient toujours les positions de pouvoir et les opportunités sociales les plus favorables (en termes résidentiels, en termes d'étude, etc.). L'idée d'exploitation ne désigne en fait qu'une source parmi d'autres du rapport de bien être inversé : l'appropriation des fruits du travail des exploités. Certes, qu'il y ait exploitation raciale au sens d'un différentiel d'exploitation impliquant une forme de surexploitation est un fait non contestable qui explique effectivement une part du bien-être inversé racial. Mais dans la mesure où ce différentiel s'explique lui-même par une surdétermination des formes de l'exploitation capitaliste des salariés ou des travailleurs indépendants, il ne permet pas d'identifier une forme d'exploitation qui serait indépendante de celles qui sont propres aux rapports de classe entre détenteurs de capitaux ou de compétences d'encadrement reconnues comme telles, d'une part, et d'autre part travailleurs dénués de ces capitaux et de ces compétences. Il ne définit pas tant une exploitation raciale qu'une surdétermination raciale d'une exploitation qui n'est pas par elle-même raciale.

Remarquons, en guise de conclusion, que les controverses relatives aux rapports entre exploitation et systèmes d'oppression voient s'opposer trois positions qui s'avèrent aussi intenable les unes que les autres : l'exploitation est la source de toutes les oppressions ; l'exploitation n'est qu'une forme parmi d'autres d'oppression, caractéristique du seul rapport de classe ; les concepts d'oppression et d'exploitation désignent des

⁴⁴ Mills, "Racial Exploitation," 49-77.

⁴⁵ Comme le souligne notamment Gomberg dans *How to Make Opportunity Equal*, 135-136.

types de relations sociales hétérogènes.⁴⁶ Y compris dans les sociétés capitalistes, les formes de l'oppression sont tout aussi hétérogènes que celles de l'exploitation. Il y a hétérogénéité des systèmes d'oppression car si les rapports d'exploitation sont les enjeux essentiels des rapports de classe capitalistes, ils ne définissent pas des enjeux aussi essentiels pour les rapports sociaux de sexe et de race. Il y a par ailleurs hétérogénéité de l'exploitation dans la mesure où les modalités de l'exploitation capitaliste du travail professionnel sont différentes de celles de l'exploitation patriarcale du travail domestique. La prise en compte des rapports complexes de l'exploitation capitaliste et des rapports sociaux de domination permet également de comprendre que la thèse du caractère exploitatif du capitalisme doit en définitive être entendue en trois sens : au sens où le capitalisme se caractérise par des rapports de classe dont l'enjeu est l'appropriation du profit généré par l'exploitation du travail des salariés et des travailleurs indépendants ; au sens où la dynamique de la production du profit confère une fonction proprement capitaliste à l'exploitation patriarcale : celle de la reproduction de la force de travail à faible coût ; au sens où l'exploitation du travail des salariés et des travailleurs indépendants, fondée sur la dépendance économique des classes dominées, est surdéterminée, sous la forme d'une exploitation différentielle, par les rapports sociaux de sexe et de race qu'elle tend par ailleurs, aujourd'hui encore, à reproduire.

Bibliographie

- Azmanova, Albena. *Capitalism on Edge*. New York: Columbia University Press, 2020.
- Balibar, Etienne. "Mehrwert." *Actuel Marx* 63 (2018) : 114-133. <https://doi.org/10.3917/amx.063.0114>
- Bidet, Jacques, et Gérard Duménil. *Altermarxisme*. Paris: Puf, 2007.
- Böhrer, Ashley J. *Marxism and Intersectionality: Gender, Class and Sexuality Under Contemporary Capitalism*. Bielefeld: Transcript Verlag, 2019.
- Bourdeau, Vincent, "En défense du Luxembourg (1849-1851). *Le Travail affranchi* (jan. 1849-juin 1849), *Le Salut du Peuple. Journal de la science sociale* (déc. 1849-mai 1850), *Le Nouveau Monde. Journal historique et politique* (juillet 1849-mars 1851)." In *Quand les socialistes inventaient l'avenir. Presse, théories, expériences (1825-1860)*, 317-330. Sous la direction de Vincent Bourdeau, Edward Castelton, Ludovic Frobert et François Jarrige. Paris: La Découverte, 2015.

⁴⁶ Comme le souligne Böhrer dans le chapitre 5 ("Oppression and Exploitation Beyond Reduction") de son *Marxism and Intersectionality*.

- Camfield, David. "Elements of a Historical-Materialist Theory of Racism." *Historical Materialism* 24, no. 1 (2016): 31-70. <https://doi.org/10.1163/1569206X-12341453>
- Cohen, Gerald A. *Self-Ownership, Freedom, and Equality*. Cambridge: Cambridge University Press, 1995.
- Dejours, Christophe. *Souffrances en France*. Paris: Seuil, 1998.
- Delphy, Christine, et Diana Leonard. *L'exploitation domestique*. Paris: Sylleps, 2019.
- Duménil, Gérard, et Dominique Léwy. *Managerial Capitalism: ownership, management and the coming new mode of production*. Londres: Pluto Press, 2018.
- Dörre, Klaus, Stephan Lessenich, et Hartmut Rosa. *Soziologie, Kapitalismus, Kritik. Eine Debatte*. Francfort: Suhrkamp, 2017.
- Federici, Silvia. *Point zéro : propagation de la révolution*. Donnemarie-Don-tilly Seine-et-Marne : Éditions IXE, 2016.
- Federici, Silvia. *Le Capitalisme patriarcal*. Paris : La fabrique, 2017.
- Fortunati, Leopoldina. *The Arcane of Reproduction: Housework, Prostitution, Labor and Capital*. New York: Autonomedia, 1995.
- Fraser, Nancy. "Crise du care ? Paradoxes socio-reproductifs du capitalisme contemporain." In *Avant 8 heures. Après 17 heures. Capitalisme et reproduction sociale*, 41-65. Sous la direction de Titthi Bhattacharya. Toulouse : Blast, 2020.
- Fraser, Nancy, et Rahel Jaeggi. *Capitalism: A Conversation in Critical Theory*. Cambridge: Polity, 2018.
- Gago, Veronica. *La puissance féministe ou le désir de tout changer*. Paris : éditions divergences, 2021.
- Gilles, Éric. "Marx dans l'œuvre de Bourdieu. Approbations fréquentes, oppositions radicales." *Actuel Marx* 56 (2014): 147-163. <https://doi.org/10.3917/amx.056.0147>
- Gomberg, Paul. *How to Make Opportunity Equal: Race and Contributive Justice*. Malden: Blackwell, 2007.
- Guillaumin, Colette. *L'idéologie raciste*. Paris: Gallimard, 2002.
- Harvey, David. *Seventeen Contradiction and the End of Capitalism*. Oxford: Oxford University Press, 2014.
- Kergoat, Danièle. "Comprendre les rapports sociaux." *Raison présente* 178 (2011) : 11-21. <https://doi.org/10.3406/raipr.2011.4300>
- Kocka, Jürgen. "À travers les lunettes de la critique : une autre façon d'écrire l'histoire du capitalisme." *Trivium* 28 (2018) (<http://journals.openedition.org/trivium/5852>) <https://doi.org/10.4000/trivium.5852>
- Marglin, Stephen. *À quoi servent les patrons ? Marglin et les radicaux américains*. Lyon: ENS Éditions, 2004.
- MacKinnon, Catharine. *Le féminisme irréductible. Discours sur la vie et la loi*. Paris: Éditions des femmes, 2020.

- Marx, Karl. *Le Capital. Livre I*. Paris: Puf, 1993.
- McKeown, Maeve. "Global Structural Exploitation: Toward an Intersectional Definition." *Global Justice* 9, no. 2 (2016) : 155-177. <https://doi.org/10.21248/gjn.9.2.116>
- Mies, Maria. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*. London: ZED Books, 2014.
- Mills, Charles W. "Racial Exploitation and the Wages of Whiteness." In *America's Unpaid Debt: Slavery and Racial Justice*, 49-77. Sous la direction de Michael T. Martin et Marilyn Yaquinto. New York: Routledge, 2003.
- Piketty, Thomas. *Une brève histoire de l'égalité*. Paris: Seuil, 2021.
- Renault, Emmanuel. *Marx et la philosophie*. Paris: Puf, 2015.
- Renault, Emmanuel. "Ressources, problèmes et actualité du concept d'exploitation." *Actuel Marx* 63 (2018): 13-31. <https://doi.org/10.3917/amx.063.0013>
- Renault, Emmanuel. "Travail reproductif et exploitation : de Marx aux théories féministes de la reproduction." *Actuel Marx* 70 (2021) : 45-61. <https://doi.org/10.3917/amx.070.0045>
- Robison, Cedric J. *Black Marxism: The Making of the Black Radical Tradition*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1983.
- Roemer, John. *A General Theory of Exploitation and Class*. Cambridge: Harvard University Press, 1982.
- Sunkara, Bhaskar. *Socialist Manifesto: The Case for Radical Politics in an Era of Extreme Inequality*. New York: Basic Books, 2019.
- Streeck, Wolfgang. *How Will Capitalism End?* London : Verso, 2016.
- Van der Linden, Marcel. "Labor history, tournant de 'l'histoire globale' et marxismes." *Actuel Marx* 62 (2017) : 181-196. <https://doi.org/10.3917/amx.062.0181>
- Wertheimer, Alan. *Exploitation*. Princeton: Princeton University Press, 1996.
- Williams, Eric E. *Capitalism and Slavery*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2014.
- Wright, Erik Olin. "A General Framework for the Analysis of Class Structure." *Politics & Society* 13, no. 4 (1984): 383-423. <https://doi.org/10.1177/003232928401300402>
- Wright, Erik Olin. *Classes*. London: Verso, 1985.
- Wright, Erik Olin. *Utopies réelles*. Paris : La découverte, 2017.